

Congrès Convergencia Barcelona 2023

-Quelle éthique pour la pratique clinique à l'heure actuelle?

Texte dédié à Héctor Rupolo

Pour commencer je cite J.Lacan, Séminaire VII, « L'Éthique de la Psychanalyse »

“L'éthique qui nous mène à la psychanalyse, c'est la relation de l'acte avec le désir »

La question devient essentielle et actuelle – *Avez-vous agi conformément à vos propres désirs ?*

Si Freud dit que le désir est impossible de détruire et pour Lacan l'éthique appartient au désir, est-ce qu'il y a « une actualité » dans l'éthique liée à la subjectivité de l'époque ?

Je finis avec une autre citation de Lacan « "La seule chose dont on peut être coupable est d'avoir cédé dans le désir".

« Désir et écriture, ce qui ne peut être éteint »

“Le rêve, est un livre enroulé, il fume,

Comme si s'était un grand four... »

Juan Gelman – « Cela vaut la peine »

“Il sont devant moi, ouvrant les yeux, énormément ; et je me vois soudain dans ce regard de panique : dans sa peur. Depuis deux ans, je vivais sans visage. »

C'est ainsi que Semprún commence son ouvrage intitulé : « **L'Écriture ou la Vie** » 50 ans après d'être sorti du Lager. Il inaugure son écriture, et il se nomme lui-même, ce sont des traces de ce qui peut être dit de l'expérience dans le champ de concentration.

En rentrant à Buchenwald, en 1992, il est surpris de retrouver la fiche remplie de ses données par le scribe lors de son entrée au champ.

« Non, il n'avait pas écrit **Student**, le camarade allemand inconnu. Influencé sans doute d'une association phonétique il avait écrit **Stucateur**. En contemplant la fiche mes mains tremblaient ». « Le simple fait d'avoir été inscrit comme « stucateur » m'avait sauvé d'être transporté vers Dora. Un demi siècle plus tard, j'avais ma fiche à la main et je tremblais. Ce mot absurde et magique, **stukateur**, m'avait, peut-être, sauvé la vie.

« La substitution n'est pas une équivoque dans l'écriture.

La rencontre par hasard avec le scribe, pas avec un Autre absolu, maître de la vie et de la mort mais avec quelqu'un de pareil, qui en substituant « étudiant » par « stucateur » lui donne un métier, c'est un autre qui le sauve d'être envoyé aux travaux forcés. Éviter Dora (champ avec un nom de femme) impliquait un essai de sauver la vie?

Ce jeu de mots signifiant, lieu de clivage, est fondé sur l'existence du signifiant, puisque l'être parlant est dans le langage. Le jeu signifiant, c'est ce qui le sauve, ou au moins l'éloigne de la possibilité de la mort réelle. C'est ce qui marque sa dette.

« Au Petit Schubert, sur le Boulevard Montparnasse, quelques jours après mon retour à Paris, j'ai étreint Odile dans mes bras.

C'était plutôt moi qui lui appartenait, puisqu'elle était la vie ou je voulais appartenir complètement. Elle a recréé pour moi, avec moi, les gestes de la vie. Elle a recréé mon corps, ne serait ce qu'un emploi de mon corps, qui n'était pas déjà celui d'une économie de survivance, mais celui du don d'un gaspillage d'amour.. »

« Je me suis réveillé... je suis sorti, en sursaut, de la réalité du rêve, mais ce n'était que pour plonger dans le rêve de la réalité : plutôt, le cauchemar.

Juste avant, j'étais perdu dans un univers confus, obscur, trouble. Une voix avait résonné dans cette région confuse, en mettant les choses en ordre. Une voix allemande, chargée de vérité et très proche encore de Buchenwald. »

La suite, c'est le texte d'un rêve, c'est une écriture qui crypte, en suivant Lacan, lorsque Freud s'adresse à un Sujet pour lui dire : « ici, dans le champ du rêve, tu es chez toi. »

« **KREMATORIUM, AUSHMACHEN !, disait la voix allemande, « Crématorium, éteignez !**

Ce texte élaboré ultérieurement, c'est ce que j'ai inclus en tant qu'associations :

« Une voix sourde, irrité, impérative, qui resonnait dans mon rêve...me faisait croire que, finalement, je m'étais encore réveillé – ou encore ou bien pour toujours- dans la réalité de Buchenwald, et que jamais je ne m'en irais, malgré les apparences, malgré les simulacres et les tromperies de l'existence.

“Le corps d'Odile s'offrait à mon regard dans la plénitude langoureuse du repos. Mais la certitude rassurante de sa beauté ne m'avait pas distrait de ma douleur».

-Crématorium, éteignez! Ces signifiants- qui résonnent comme des échos d'un impératif . Dans les mots venus d'un Autre qui le soumet à une jouissance - soustraits de l'insistance dans la chaîne qui apparaît à travers les souvenirs –c'est le texte du rêve.

Dans l'énoncé du rêve il n'apparaît que ceux deux signifiés, **crématorium, éteignez!** -Pour quoi c'est un rêve qui provoque un réveil choquant ? Étant donné qu'il pourrait signifier un soulagement : pas plus de corps brûlés, sauf qu'il s'agit d'autres corps, non plus déjà ce que la mémoire consciente provoque (ceux des copains dans les couchettes, du frémir de ceux qui vont bientôt mourir).

-Quel est le “wunch” du rêve?

Il y a un désir articulé, un désir formulé, celui qui implique la satisfaction verbale, c'est là où le Sujet du « wunch » est satisfait, il est satisfait quand il dit –Crématorium, éteignez !

La formule de « wunch » est « **éteindre le feu** »

Alors, « **Des corps qui brûlent** », c'est l'effet **d'éteindre** de l'énoncé, qui apparaît à plusieurs reprises et qui produit une signification nouvelle quand il se lie à **la sexualité et à la mort**, ce qui s'articule au niveau du désir du rêve.

Pourquoi ce rêve ne porte pas le soulagement ? « Parce que le traumatisme apparaît encore, parfois à visage découvert. Un rêve qui porte le désir du Sujet, comment peut-il produire ce qui fait revenir le traumatisme à plusieurs reprises, parfois à visage nu, ou bien caché derrière un masque? (J.Lacan, Séminaire des quatre concepts.)

-Quel est le désir de ce rêve?

Le désir du rêve comporte deux volets :

Éteindre le feu du sexuel et éteindre la vie comme désir de mort.

Premier volet :

Dans le récit, qui était la vie? Qui représente la vie ? Une femme, Odile.

Cette rencontre de deux corps qui brûlent ; brûlent ceux qui se sauvent, non pas le corps qui supporte la survivance, dans un éloignement à la fois, puisque dans la récupération du corps érotique, il y a quelque chose qui lui fait peur, il récupère les traces du plaisir, mais cela ne l'éloigne pas de la douleur.

Nous lisons une articulation de sexualité et de mort. "Seule la mort volontaire pourrait me distraire de ma douleur. Je me suis éloigné d'Odile, touché par cette expérience"

Deuxième volet :

Le désir est le désir de mort. Ce désir ci, c'est indicible - non plus l'expérience du Lager- mais de ce qu'on ne peut pas dire « du décès, celle d'impossible à vivre ». Sauf pour calmer la douleur, étant celle-ci une couverture indispensable pour ce que le Sujet ne peut pas supporter.

- Qu'est-ce que le rêve nous dit dans ses différents niveaux, dans son énoncé, celui du « wunch », dans l'élosion et l'énonciation?

Ce rêve-ci, un articulateur du passage d'être un survivant – Cela de ne pas rester du côté de la jouissance de l'Autre, comme un objet, auquel ont été réduits- et d'un essai possible de la rencontre avec une femme, sans rester si imprégné du réel de la mort qui puisse supporter le gaspillage d'amour.

"L'éteindre" nous dit qu'il faut gérer encore quelque chose entre le réel des cendres du crematorium et le réel du sexe ? C'est dans cette insistance **d'éteindre** où l'on pourrait installer un essai d'articulation symbolique à travers d'une formation de l'inconscient, entre la mort et la vie ?

Cela nous dit quelque chose d'un passage entre le mourir et le vivre et récupérer la jouissance de la vie?

Simulacres et tromperies, des vêtements nécessaires pour supporter la douleur de l'existence. « Dans le dernier moment de l'existence il n'y a que la douleur existentielle, celle d'être soumis aux effets de la castration »-Jacques Lacan, Séminaire VI-

La douleur de l'existence, la vie et la mort changent dans le monde du signifiant, cela implique les effets produits par la signification de la castration du Sujet.

Finalement : « Rien ne me distraît de ma douleur »... »La douleur est liée à la douleur de l'existence, quand il ne reste rien, rien d'autre que la même existence dans la vie ; et dans la souffrance tout vise sur l'abolition de ce terme indéracinable que c'est le désir de vivre » J.Lacan.

Pour conclure :

Pour Jorge Semprún « L'écriture n'effacerait jamais ce chagrin de la mémoire, bien au contraire, elle l'aiguise, l'approfondit, le rendait insupportable... seul l'oubli pouvait me sauver, je ne peux qu'assumer cette mort par l'écriture, mais l'écriture m'interdit littéralement de vivre. »

Il n'y a pas eu de production suffisante, l'enchaînement entre le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique, ces trois dimensions du dire, n'étaient pas encore articulables.

L'impossibilité d'écrire en troisième personne, moins encore en première, emportait la proximité de ce que l'écriture a de mortifère, de ces plaisirs sévères en chaque trait.

Il dira dans « L'Écriture ou la Vie » : « La vérité essentielle de l'expérience n'est pas transmissible seul dans l'écriture littéraire, par l'artifice de l'oeuvre d'art. La littérature ; non pas la simple description de l'horreur sera l'exploration humaine dans l'horreur du mal. »

Ce sera ultérieurement, à travers la création des histoires, à travers les personnages de ses romans, où vont apparaître ses « autres noms ». les noms de guerre, les pseudonymes de la clandestinité, ceux qui cachent un autre nom, le propre. Cette ré-création littéraire empêche de rester lié dans le plaisir du réel, quelque chose sur le sujet s'écrit, récupérant les traces autour du trou.

Pour J.Lacan l'écriture est donc, un trait où l'on peut lire l'effet du langage, alors l'écriture, est-elle un soutien de plaisir lorsque il n'est plus mortifère ?

Il y a des traces de ce « réel », qui étant impossible, laisse des empreintes. Ce n'est que dans le tissu qui forme l'Imaginaire et le Symbolique que l'insupportable se côtoie.

Il y a une éthique dans laquelle le désir est au milieu, au centre ; à partir de là, l'écriture, ce qui ne peut pas être éteint, en donnant compte de l'impossible extermination des traces du sujet, qui peuvent être des lettres, même si il y a un réel qui ne cesse pas de ne pas s'inscrire.

« Le réel, c'est ce qui est possible, en attendant d'être écrit » nous dit Lacan au Séminaire XXIV. La novélisation –dans les différentes reconstructions faites tout au long de son oeuvre - La nécessité de la fiction, ce versant de la vérité, produit un rétrécissement du hiatus entre le Réel et l'articulation dans la production littéraire, comme expression du Symbolique, reliant à son tour l'Imaginaire.

L'écriture romancée rend compte du symbolique de la mort ?

Semprún dit: «je dois fabriquer la vie avec tant de mort ; et l'écriture est la meilleure manière d'y parvenir »

« Se distraire de soi-même, de l'existence qui vous habite, vous investit obstinément, obtusément aussi: obscur désir de continuer à exister, de persévérer à cette obstination, quelle qu'en soit la raison, le manque de raison ».

Cela rend compte du titre de mon travail « Désir et écriture, ce qui ne peut être éteint. »

Mónica Soledad Vidal

AME- Triempo, Institución Psicoanalítica.

Congreso Convergencia 2023

